

L'agriculture Biologique pour le bien être durable des êtres vivants

Proposition :

Utilisation d'une herse étrille pour le désherbage mécanique des céréales à paille

- PLAN**
- 1 Proposition émanant d'un agriculteur bio
 - 2 Situation actuelle
 - 3 L'outil : la herse étrille
 - 4 Conséquences pour le bien être durable des êtres vivants
 - 5 Incitations pour que les céréaliers se servent de l'outil

1 Un agriculteur bio vous fait partager son expérience

Je m'appelle Michel GRANIER, je suis agriculteur bio sur cultures céréalières biologiques depuis 15 ans dans le Gard.

J'utilise depuis plus de 15 ans, la herse étrille comme outil de désherbage mécanique sur les céréales avec des résultats performants sur les cultures récoltées.

Ce sont les capacités qu'offre cet outil qui m'ont convaincu que je pouvais cultiver avec succès des céréales en bio.

Grâce à mon expérience sur le terrain, je mesure les conséquences favorables que pourraient avoir l'utilisation de cet outil par l'ensemble des céréaliers de France pour le bien-être durable des êtres vivants.

Le souhait de Jean Marc GOVERNATORI de La France en Action de voir tous les agriculteurs de France en mode de culture biologique d'ici à 10 ans est ambitieux mais nécessaire pour aller vers le bien être durable de tous les êtres vivants.

2 Situation actuelle :

Environ 6 000 000 d'hectares de blé sont emblavés chaque année sur notre territoire par des agriculteurs travaillant pour la quasi-totalité en mode chimique, c'est-à-dire pour le cas présent avec des désherbants de synthèse.

Cette production : farine, pain, pâtes etc. nourrit au quotidien l'ensemble des consommateurs français.

Les résidus de ce mode de production au niveau des désherbants ainsi qu'à celui des nitrates au fil des ans s'infiltrent dans les sols, perturbent la vie microbienne des sols, jusqu'à parvenir aux nappes phréatiques.

Le coût de retraitement de l'eau que cela induit est considérable et de plus en plus problématique pour arriver à fournir au consommateur une eau potable.

La nécessité de voir ces producteurs pratiquer des modes culturels écologiques devient évidente.

Pour aller dans cette direction certaines craintes doivent être dépassées. En effet la plus grande peur de ces céréaliers est de ne pas pouvoir endiguer la prolifération des « mauvaises herbes » qui compromet le rendement à l'hectare et la qualité du blé.

C'est là le blocage du processus qui les empêche de s'orienter vers une agriculture biologique.

3 Proposition de l'outil écologique :

La herse étrille (Voir le prospectus avec photo)

Cette herse est formée de centaines de petites dents, 216 en moyenne sur 6 m de large et se passe dans le blé comme un peigne en 2 passages.

Il existe plusieurs largeurs de travail qui vont de 4,50 m à 27 mètres.

- Un premier passage s'effectue au stade du blé lorsqu'il a 3 à 4 feuilles. et que juste commencent à pousser, à sortir les « mauvaises herbes ».

La différence de croissance entre le blé et les « mauvaises herbes » va faire que curieusement les dents de la herse étrille peignant le sol, traînées par le tracteur qui avance au pas : 4 à 5 km / heure vont arracher les herbes naissantes et laissent le blé qui est plus enraciné (profondeur de travail 1 à 1,5 cm dans le sol).

Il est préconisé de semer environ 10 kg de plus de blé par hectare, car il y a toujours un peu de blé qui est arraché.

- Un second passage un mois à un mois et demi après va pouvoir être effectué beaucoup plus vite entre 7 et 9 km/heure, (ce qui représente 12 à 15 minutes/hectare pour une largeur de travail d'environ 6 mètres).

Il pourra être beaucoup plus profond 3 à 4 cm dans le sol (car le blé s'est enraciné)

Cela va créer une couche souple et aérée de terre empêchant le dessèchement de la terre d'une et d'autre part que la terre ne se lézarde en période très sèche (sud de la France). En cas de faible pluie aucune goutte d'eau ne se perd.

Pour optimiser le travail et les capacités de l'outil, il est souhaitable d'épandre avant le premier passage, l'amendement ou l'engrais organique azoté ou l'engrais azoté chimique (ammonitrate), dans une approche encore chimique de la fumure sur céréales.

Idem au second passage de herse étrille, dont le travail n'est autre qu'un binage adapté au blé qui va enterrer et rendre présent aux racines, l'engrais.

« Les anciens disaient un binage vaut deux arrosages et surtout amène de l'azote à la culture »

Voyez l'effet poussant d'un binage sur un jardin.

Pour un même résultat de rendement, cette manière de travailler permet d'économiser 20 kg au premier passage et 30 kg minimum au second passage, c'est au total un minimum de 50 kg/hectare d'ammonitrate chimique en moins.

Particularités d'utilisation :

1) Au stade 3 à 4 feuilles du blé, si la pluviométrie locale empêche l'intervention de l'outil pendant plusieurs semaines, alors il y a développement racinaire des « mauvaises herbes » et le passage tardif de la herse ne permettra plus d'arracher toutes les herbes. En pareille circonstance, l'agriculteur bio accepte ce risque sachant qu'une perte de rendement sera compensée par le prix de son blé vendu plus cher.

Un agriculteur travaillant habituellement en chimique dont le prix du blé est bas (cours mondial), ne pourra accepter cette perte de rendement et aura tendance à vouloir recourir cette année-là au désherbant chimique.

D'où l'importance de réfléchir à revaloriser le prix des produits cultivés avec une approche écologique même si elle n'est pas totalement biologique.

2) Dans le cas de précédent de culture comme le maïs et tournesol ayant des résidus végétaux importants (cannes), il est préférable d'employer le labour pour les enfouir avant l'implantation du blé pour éviter les bourrages de la herse.

4 Conséquences pour le bien être durable des êtres vivants :

Cet **ammonitraté économisé** appliqué dans l'absolu à l'ensemble de La France :

50 kg x 6 000 000 d'hectares = **300 000 tonnes d'ammonitrates de moins épandus sur notre territoire et qui ne pollueront pas l'eau des nappes.**

Le choix du désherbage mécanique prévient tous les désagréments de ces produits qui théoriquement doivent être employés avec des masques de protection et qui nécessitent désormais des stages de formation pour les entrepreneurs qui épandent ces produits chez les

petits exploitants.

Large impact sur **notre santé**, notre équilibre et les générations futures.

Bénéfice indéniable pour la préservation de **la faune sauvage.**

Gain considérable de 1, 5 millions de m3 d'eau nécessaire au désherbage chimique de 6 000 000 d'hectares à raison de 250 litres /hectare, sans compter l'eau nécessaire au nettoyage des cuves et des problématiques résidus de cuves qui bien souvent finissent au fossé

puis cours d'eau jusque dans les nappes phréatiques.

Réconciliation des citoyens avec un monde agricole, alliant l'économie avec le respect de l'écologie et le principe de vie.

5 Incitations pour les céréaliers à se servir de l'outil

Si l'on considère les enjeux que représente l'eau sur toute forme de vie et le coût des mesures de retraitement de la pollution qui sous toutes ses formes nuit à notre santé et à notre équilibre.

La prévention en amont est préférable avec l'utilisation de la herse étrille.

On pourra envisager sans réticence la possibilité de financer par le gouvernement ou les différents ministères concernés, l'achat de herse étrille de différentes largeurs, d'abord pour les CUMA et les entrepreneurs de travaux agricoles avec une seule condition, l'interdiction de facturer leur prestations avec cet outil plus de 30€ le premier passage et 20€ le second, pour un total maximum de 50€/hectare à toute personne ayant fait le choix de faire désherber ses cultures mécaniquement et écologiquement. (prix < ou = au coût du désherbage chimique)

Puis, très rapidement pour l'ensemble des céréaliers désirant pratiquer le désherbage mécanique pour l'intérêt collectif, le bien être de tous.

On peut alors envisager un coût global de **12 millions d'euros d'investissement sur la vie**, sur une base moyenne du prix d'environ **3200€ pour une herse** de 6 mètres couvrant 100 à 150 hectares.

Pour inciter à la réalisation de ce projet d'une envergure écologique importante, la communauté européenne qui privilégie la prévention, serait bien inspirée d'aider les agriculteurs appliquant ces méthodes culturales écologiques.

L'emploi de la herse en désherbage mécanique représente une économie de 50€ à 60€/ha de coût de désherbage chimique multiplié par le nombre d'hectares, plus le gain du prix de 50kg/ha d'ammonitraté économisée (0,18 € le kg).

Toutes les problématiques peuvent être surmontées par la remise en question de nos pratiques avec le choix et le but de privilégier le principe de vie et le bien être durable des êtres vivants.

Fait le 01 mars 2007